

ALLOCUTION

Discours d'intronisation aux fonctions de président de l'Académie nationale de médecine

Séance du 3 janvier 2017

Claude JAFFIOL *

Monsieur le Sénateur, Chères Consœurs, Chers Confrères, Chers Collègues,
Mesdames, Messieurs,

Je tiens d'abord à remercier celles et ceux qui m'ont fait confiance et dire à ceux qui ne m'ont pas accordé leur voix que je serai le président de tous.

Notre institution a besoin d'un président actif, engagé dans des projets constructifs, en phase avec ce monde qui n'a pas fini de nous réserver des surprises. Un président qui agit en accord et en confiance avec le secrétaire perpétuel, le Bureau et le conseil d'administration, sans oublier d'être en permanence à l'écoute des académiciens, pour les informer et les consulter régulièrement.

La santé s'est invitée dans le débat national. Nous devons en tenir compte. Mais, n'attendez pas de moi un catalogue de promesses dont je sais à l'avance que j'aurai du mal à tenir la plupart d'entre elles.

Pour deux raisons : parce que le président n'a pas tous les pouvoirs et parce que le temps m'est compté. Je finirai sans doute mon mandat sur un constat d'inachèvement. Un an, c'est court ; nombre d'observateurs s'en étonnent mais la plupart, il est vrai, ignorent les arcanes du fonctionnement académique...

Pensons plutôt en termes de continuité. Je formerai, dès à présent, avec mon ami Christian Chatelain un couple opérationnel et je proposerai que le président sortant puisse continuer à participer si nécessaire à la mise en œuvre des projets qu'il aura initiés.

Je suis honoré de m'inscrire dans la longue tradition de notre académie. Mais, modeste maillon de la longue chaîne qui en fait le prestige, je veillerai à ne pas en être un « maillon faible »... Ceux qui me connaissent savent que je crois au travail d'équipe et que je ferai tout pour instaurer un vrai climat de confiance entre les membres du

* Président de l'Académie nationale de médecine en 2017

Bureau, en particulier avec notre secrétaire perpétuel, Daniel Couturier, dont je tiens à saluer la compétence, la rigueur et l'attachement à notre compagnie. Je tiens aussi à souligner le travail et l'assiduité du Conseil d'Administration où j' ai senti vibrer le cœur de notre académie dans le feu des discussions et la rigueur des décisions.

Mais, ne devrait-on pas envisager une plus grande souplesse dans le calendrier des réunions du conseil ? Est-il vraiment indispensable de le réunir chaque semaine ?

Je suis fier de porter, à la suite de mon ami François-Bernard Michel, les couleurs de Montpellier, où fut fondée dès le 12^e siècle, la première faculté de médecine en exercice, encore aujourd'hui à la pointe de l'art médical. Dans deux mois sera inaugurée la nouvelle faculté dont Jacques Bringer, fort de son expérience de doyen, a voulu faire un modèle d'avant-garde de formation médicale ; Jacques Bringer, mon ami et successeur à la tête du service de diabétologie du CHU Lapeyronie, qui s'est inscrit avec le talent qu'on lui connaît dans la longue tradition d'innovation de l'École d'endocrinologie de Montpellier initiée par Jacques Mirouze, mon maître, à qui je dois mon orientation vers l'endocrinologie diabétologie.

À la différence de plusieurs d'entre vous, je ne suis pas né dans une famille de tradition médicale. Mais, frais émoulu du lycée Alphonse Daudet de Nîmes, auréolé de mon premier prix du Concours général des lycées et collèges en biologie, mon choix se porta naturellement sur les études de médecine! Après l'internat, plutôt attiré par la recherche, je me spécialisais doublement, en hématologie et en radiologie. Parallèlement, le certificat de Saclay en poche, je créais un laboratoire d'explorations isotopiques consacré à la thyroïde tout en étant attaché de recherche à l'INSERM. Je participais, en 1962, avec Claude Huriet à un premier concours d'agrégation de médecine où il fut reçu, mais je dus attendre mon tour, en 1966, pour être nommé en Endocrinologie Métabolisme.

Jacques Mirouze était alors titulaire de la Chaire des maladies métaboliques et endocriniennes créée pour lui en 1960. C'était un homme passionné, infatigable, toujours en avance sur son temps : pionnier du rein artificiel puis, 20 ans plus tard, de la suppléance insulinique par pompe portable ou implantable dans le diabète insulino-dépendant. J'ai eu la chance d'être son plus proche collaborateur et de travailler grâce à lui dans une équipe enthousiaste et soudée avec notamment le physiologiste André Orsetti, le brillant interniste Pierre Marie et Jean Louis Selam. C'est ainsi que, jeune chef de clinique, je fus chargé de contrôler un nouvel appareil pour automatiser en laboratoire le dosage du glucose sanguin.... Un jour, j'eus l'idée de brancher l'appareil directement sur les veines de patients diabétiques traités par l'insuline ... ! Imaginez mon émotion en voyant la courbe du premier malade ! Pour la première fois, il était possible d'apprécier les variations de la glycémie en direct et en continu ce qui nous a permis de mieux contrôler l'insulinothérapie intensive par multi injections.

Jacques Mirouze reste mon modèle. Je l'ai retrouvé ici-même en 1985 quand je fus élu correspondant « non résidant ». Nous n'étions pas nombreux à l'époque à monter de nos provinces rue Bonaparte, dans ce sanctuaire presque exclusivement parisien de la

médecine où on ne mélangeait pas titulaires et correspondants... a fortiori provinciaux... Et il nous fallait faire nos classes avant de prétendre à être titularisés. Il m'aura fallu patienter 15 ans jusqu'en 2000, mais j'ai appris ainsi à connaître la maison et j'ai noué des amitiés qui ont traversé le temps même si, hélas, tant de maîtres et compagnons de route auxquels je dois beaucoup ont disparu...

Mais revenons à l'actualité

Devenus « membres » correspondants, les nouveaux venus se sentent-ils davantage membres à part entière de notre compagnie ? Ce sont nos forces vives, mais ils ne participent toujours pas autant qu'il le faudrait à la vie académique. Les « séances des correspondants » vont enfin être organisées en séance plénière le mardi après-midi, ce qui leur donnera plus d'audience et de visibilité. C'est une excellente initiative qui ne peut que valoriser nos plus jeunes confrères. Je proposerais que les nouveaux élus soient invités à bénéficier d'une visite guidée de notre maison afin qu'ils se sentent réellement chez eux dans leur Académie.

La différence entre « résidants » et « non résidants » devrait aussi disparaître à terme. C'est la moindre des choses pour une Académie dite « nationale », dont la plupart des membres ont un cursus, voire une réputation internationale...

Mais, les années passent et de président en président, nous en sommes réduits à faire le même constat et proposer sensiblement les mêmes pistes de réforme.

En 2008, déjà, Maurice Tubiana s'interrogeait : « À quoi sert l'Académie nationale de médecine au XXI^e siècle ? » *La question reste entière dans ce monde en mouvement perpétuel où nous devons trouver notre place et affirmer notre rôle sans déroger au sens de notre mission et de nos valeurs. Nous avons compris que nous ne pouvons pas être une société savante sans les moyens qu'ont les congrès de produire et diffuser les innovations de la recherche. Nos fonctions régaliennes de conseil du gouvernement nous relient à la chaîne de notre histoire ; mais, c'est en nous autosaisissant des questions d'actualité dans tous nos domaines de spécialité que nous pourrions acter l'évolution de la médecine en procédant à une évaluation critique de ses acquis mais aussi de ses incertitudes ; c'est surtout en nous mettant à l'écoute des multiples questions de société que pose la santé au sens large que nous pourrions apporter sur le monde d'aujourd'hui et de demain le regard spécifique, indépendant et pluridisciplinaire, qui nous distingue des autres institutions de santé. C'est ainsi que nous nous défendrons contre les préjugés « qui éloignent plus de la vérité que l'ignorance », pour reprendre la formule de Diderot.*

Pour ce qui est du constat, je suis de cette génération qui a appris à travailler pour réussir. « Peut mieux faire »... *écrivait mon père, instituteur, en marge du bulletin de l'élève qu'il estimait capable de prendre l'ascenseur social. C'est avec ses méthodes fermes mais bienveillantes, et grâce à l'héritage de ma grand-mère maternelle, directrice d'un important établissement, l'une des premières à bénéficier des lois Jules Ferry, que j'ai appris à utiliser au mieux mes capacités.*

Alors, je m'interroge : notre Académie, habituée pendant des lustres à régner sans partage sur la médecine de notre pays, était-elle armée face à la concurrence brutale imposée par les nouvelles agences sanitaires et à la révolution sociétale que vit la santé ?

Quant aux réformes, pour être né dans une famille cévenole appartenant depuis des générations à la religion prétendument réformée, je connais trop le poids de ce mot pour le galvauder.

Notre Académie mérite mieux que des propositions à l'emporte-pièce ou des projets voués à l'échec faute de temps, de moyens, de volonté, pour tout dire de VISION et de STRATÉGIE.

Il est temps de regarder ce monde en face et de nous fixer des objectifs raisonnables mais courageux avec conviction et surtout de la suite dans les idées. Les réformes s'imposeront d'elles-mêmes, si nous les ancrons sur un socle solide et dans une vision, globale et concertée à la fois, de nos ambitions et de nos besoins, dans le respect des principes humanistes et éthiques qui doivent figurer toujours au fronton de notre maison.

Notre Académie a beaucoup changé depuis mon élection et chacun de mes prédécesseurs a eu à cœur d'apporter une pierre à la modernité. Mais, le monde a changé encore plus autour de nous. N'avons-nous pas attendu trop longtemps pour prendre le train du progrès qui nous bouscule dans nos habitudes et nos certitudes ?

Il est urgent de nous adapter ; tel sera le sens de mes propositions et l'objectif de mon action pendant cette année.

Commençons par le commencement :

Il est évident que nous ne sommes pas assez connus et encore moins reconnus à la hauteur de l'importance de nos travaux et de notre rôle sur l'échiquier sanitaire français.

À nous de développer une stratégie pour gagner en visibilité.

1. ÊTRE VISIBLE, c'est être présent là où passe l'information (ou la désinformation...)

— Dans les MÉDIAS, bien sûr !

Les journalistes ne nous confondent plus avec la faculté de médecine et notre couverture médiatique est plus qu'honorable, c'est incontestable. Au-delà du simple décompte des coupures de presse, c'est la qualité du travail relationnel accompli par Nicole Priollaud depuis plus de 16 ans qui explique l'affluence exceptionnelle à nos conférences de presse et la reprise systématique de nos prises de position au moment de leur diffusion, mais aussi en référence dès que le sujet refait l'actualité. Mais, on

n'a rien sans rien, surtout dans notre monde d'information volatile, c'est à nous de susciter l'intérêt et de créer l'événement ...

Nous en donnons-nous vraiment les moyens ?

Nous devons être en permanence au courant, en éveil, pour occuper le terrain. Nous recevons chaque semaine une revue de presse que notre chargée de communication a ajoutée aux missions qui lui sont imparties pour nous alerter et nous permettre de réagir à l'actualité. *Il faudra rapidement réfléchir à valoriser cette veille parce que c'est de notre devoir, me semble-t-il, de tuer dans l'œuf médiatique // les études et autres informations sujettes à caution avant qu'elles ne fassent leur nid dans l'opinion. Nous devons nous affranchir des lourdeurs académiques pour être dans le temps médiatique tout en nous réservant le droit à la réflexion.*

2. ÊTRE VISIBLE, c'est se montrer et être entendu.

Nous ne manquons pas d'atouts pour percer la couche médiatique... à condition de nous en servir ! ... Nous l'avons souvent prouvé ... Nous avons déjà fait l'actualité ; il nous est même déjà arrivé de créer l'événement !

Quand ? Chaque fois que nous avons osé prendre des positions fortes, voire à contre-courant chaque fois que nous nous sommes autosaisis sur des sujets délicats, pour ne pas dire tabous, chaque fois que nous avons eu le courage d'affirmer nos convictions. Ces prises de position ont fait du bruit ; elles font toujours référence.... Récemment, c'est à cette tribune que trois académies et trois ordres professionnels ont solennellement signé un manifeste contre les médicaments falsifiés. « Plus qu'un scandale, un crime » titra avec la vigueur qu'on lui connaît Marc Gentilini. Claude Sureau, dont je ressens douloureusement l'absence aujourd'hui, avait qualifié d'« autre crime contre l'humanité » l'excision lors d'une séance mémorable en 2004. Le Parisien avait alors salué (je cite) « le courage de la très sage Académie de médecine pour accueillir dans ses locaux lambrissés de la rue Bonaparte », le premier colloque médical sur ce sujet... Nous avons fait l'actualité scientifique, l'an dernier, en organisant ici-même le colloque international sur le CRISPR-cas ; nous récidiverons cette année avec le premier colloque scientifique international qui réunira encore une fois ici-même tous les spécialistes du monde entier sur le microbiote. Merci à mon ami Claude Vincent pour son aide inestimable au rayonnement de notre académie.

Se montrer, c'est aussi être reconnu. Dans notre société de l'image, le public veut identifier son interlocuteur. Jusqu'à quand allons-nous laisser la vedette aux experts autoproclamés de la médecine et de la santé ? *Toutes les grandes institutions ont leur porte-parole ; c'est même une femme, jeune, que le Conseil d'État vient de choisir pour le représenter. Pourquoi pas nous ?*

3. ÊTRE VISIBLE, c'est aussi innover

- **Nous donnons depuis des années des prix à des chercheurs**, mais nous sommes moins connus que d'autres institutions moins prestigieuses pour la part importante que nous prenons dans l'encouragement de la recherche. Jean-François Allilaire fait un travail remarquable pour valoriser nos lauréats et *révéler ainsi une autre image de l'Académie, qui mérite d'être développée.*
- **Nous pourrions aussi faire de la rue Bonaparte l'adresse de la médecine et de la santé**, en multipliant les initiatives sur le modèle de la Journée du Livre. Certes, le succès est à mettre entièrement au crédit de JL Binet, dont l'énergie et la créativité nous valent de siéger aujourd'hui dans cette magnifique salle des séances. Mais, *ne nous laissons pas rebuter par certaines difficultés administratives qui nous empêcheraient d'ouvrir notre Académie et de la faire vivre en dehors du mardi.*

Je pense à des signatures de livres comme au Sénat, des cycles de conférences comme à l'Académie des sciences, par exemple. Enfin, nous disposons de locaux prestigieux idéalement placés dans Paris où nous pourrions accueillir groupements ou associations avec lesquels nous avons intérêt à créer et entretenir de bonnes relations

Il est encore plus urgent de connaître les nouveaux codes avant qu'ils ne verrouillent les portes de notre avenir pour ne pas dire de notre survie !

Les précédentes révolutions technologiques ont toujours redistribué les cartes. Ceux qui en sont sortis plus forts sont toujours ceux qui ont réagi à temps...

Souvenez vous :

Denis Papin vient présenter ses expériences à Colbert qui lui oppose une fin de non recevoir. Les années passent, la machine à vapeur voit le jour de l'autre côté de la Manche et Papin est élu à la Royal Society of London dont les membres ont toute liberté pour mener les recherches qui les intéressent à la différence de l'Académie royale des sciences ... qui tourne obstinément le dos à l'innovation.

I. PREMIÈREMENT, L'ÈRE NUMÉRIQUE NE NOUS ATTENDRA PAS...

Les courriels nous font gagner du temps, réduisent les distances et les frais de déplacement ; le développement de la télétransmission va dans le même sens. Il faut l'encourager.

Le site reste notre Arlésienne. Jusqu'à quand ? C'est le pilier de notre communication, extérieure mais aussi interne. Il mérite une révision professionnelle, qui est en cours, mais, ne devons-nous pas être tous consultés avant qu'il ne soit bouclé et que la moindre correction soit trop difficile à mettre en œuvre et trop coûteuse ? Qui va

l'animer, le faire vivre et surtout le faire connaître pour qu'il devienne une référence ?

Notre Bulletin est en ligne... Malgré son indéniable qualité, il pâtit d'une insuffisance d'abonnements et d'un positionnement essentiellement francophone. Faut-il garder la version papier en l'état ? Je n'aurai pas la prétention de me prononcer aujourd'hui sur un sujet qui touche notre sensibilité académique au plus profond de son histoire et de ses principes. Il est urgent, toutefois, de combler le retard pris dans l'édition des textes...

Les abonnements aux revues devraient être en ligne. Le directeur de la bibliothèque, Jérôme Van Wijland, a pris des contacts avec de grandes institutions susceptibles de nous aider pour réaliser cette mutation ; nos souhaits de réussite l'accompagnent dans cette entreprise dont nous bénéficierons tous.

2. DEUXIÈMENT, LA MÉDECINE PARLE ANGLAIS

Selon une étude présentée au réseau CHU, en 5 ans, de 2009 à 2014, le taux des publications scientifiques en anglais est passé de 73 % à 83 % et le pourcentage d'articles publiés dans des revues françaises a reculé de 27 % à 19 %. C'est clair...

Tant que le Bulletin ne diffusera pas une version anglaise synthétique des communications, nos intervenants renâcleront de plus en plus à nous fournir des textes qui n'auront pas la même audience que dans les revues internationales... malgré les efforts de Jean Cambier, à qui je tiens à rendre un hommage amical et respectueux, et le dévouement de Sybille Duchaffaut. Or, sans textes, nous ne pouvons pas communiquer sur nos séances ; et, sans textes en anglais, notre audience internationale est inexistante. Une version anglaise, même *a minima*, du site, s'impose.

Mais, la promotion de l'anglais ne doit pas nous détourner de la défense de la francophonie. Il faut entretenir les relations avec les pays qui parlent français et les étendre partout où nous avons le devoir de ne pas la laisser périr... sans tomber toutefois dans la discrimination positive. Nous avons attiré les figures les plus éminentes de la médecine mondiale depuis 200 ans, continuons.

3. TROISIÈMENT : LES MÉDECINS DOIVENT ÊTRE AU CŒUR DE NOS PRÉOCCUPATIONS.

Représentons-nous réellement la médecine actuelle ?

1. l'absence de généralistes dans nos rangs nous cloue au pilori de l'irréalisme. Il est temps de montrer que nous sommes bien dans la vraie vie de la médecine et de la santé ; il en va de notre crédibilité. Ce fut un de mes principaux combats avec mon ami Pierre Godeau à la tête de la 1^{re} division... Espérons que nous créerons enfin l'événement en élisant cette année un médecin généraliste !

2. Quant à la parité côté femmes, nous en sommes loin !... Or, elles seront bientôt largement majoritaires partout où se pratique la médecine... Allons-nous perdre la course des statistiques ?

3. Il paraît que nous rajeunissons ; merci à Gilles Crépin de l'avoir démontré. Encore faut-il en convaincre l'opinion...

4. Enfin, les frontières de la médecine ont explosé pour embrasser le vaste champ de la santé publique dans toutes ses composantes, l'environnement, l'économie, la sociologie, les nouvelles technologies... Comme nous ne sommes pas omniscients, encourageons les collaborations inter-académiques pour élargir notre perspective multidisciplinaire et rapprochons-nous notamment de l'Académie des technologies. Essayons aussi de nous adjoindre des spécialités qui nous font défaut (économistes de la santé, sociologues, spécialistes du numérique santé...)

Mais, pour la plupart des médecins, l'Académie est une entité trop abstraite. A nous de leur montrer que nous pouvons leur être utiles au quotidien.

À nous d'aller vers eux en favorisant notamment des échanges avec leurs sociétés savantes, leurs représentants ou leur Ordre professionnel pour réfléchir avec eux à l'avenir d'une profession en pleine mutation. *Je m'y suis déjà employé avec succès lors de notre colloque sur l'éducation thérapeutique ; nous récidivons cette année en associant pour la première fois sur un projet concret original de prise en charge des patients bariatriques, les chirurgiens, les nutritionnistes et les médecins généralistes.*

D'autres initiatives pourraient être engagées :

- des résumés de nos séances en vidéo ne manqueraient pas de les intéresser
- nos travaux sont en accès libre sur notre site : ils l'ignorent et, surtout, ils ne sont pas incités à les y rechercher ;
- nous pourrions faire de notre fonds d'archives inestimable un outil de formation permanente et une ressource pour les chercheurs
- enfin, notre Dictionnaire en ligne mérite d'être mieux connu. Merci à Jacques Hureau et Claude Giudicelli pour leur dévouement à ce vrai travail collaboratif.

4. QUATRIÈME POINT ET NON DES MOINDRES : SENSIBILISER LES DÉCIDEURS.

Dans les cercles du pouvoir, nous ne jouons pas à armes égales avec des lobbies professionnels largement financés et médiatisés. Surtout, les « décideurs » traditionnels sont souvent supplantés par des réseaux d'opinion difficiles à identifier. Ces « influenceurs », version moderne de l'opinion publique, font et défont les réputations sur la toile et les réseaux sociaux tandis que les patients, méfiants envers tout ce qui est institutionnel, vont chercher sur les forums des réponses à leurs questions de santé. À nous d'aller vers eux sur leur terrain, à leur écoute, avec leurs mots, pour

combattre les préjugés et leur montrer que nous ne sommes pas une institution comme les autres...

Prenez la journée du Patrimoine : la plupart des visiteurs engagés sur le chemin des Beaux Arts entrent chez nous « par hasard » sans avoir jamais entendu parler de l'Académie... Une demi-heure plus tard, ils ressortent éblouis par la richesse de notre patrimoine mais surtout avec l'image d'une institution active et utile ...Merci à ceux parmi nous qui, depuis 15 ans, ont convaincu des centaines de visiteurs devenus sans doute nos meilleurs porte-parole...Merci en particulier à la Bibliothèque, qui fait un travail important pour valoriser la richesse de son fonds... Je tiens à rendre hommage à la compétence de son conservateur Jérôme Van Wijland, et à la bienveillance de tous ceux qui y travaillent, avec une mention spéciale pour Damien Blanchard, notre photographe officiel mais aussi éditeur de talent comme peuvent en témoigner plusieurs de nos confrères. Développons ces visites guidées, en les proposant notamment à des leaders d'opinion : c'est un moyen facile mais efficace de nous faire connaître.

Le public attend surtout de nous des explications et des arbitrages.

Face à une médecine complexe et parfois anxiogène, nous avons un rôle pédagogique à jouer. Vous êtes nombreux à demander l'organisation de débats publics ; c'est ce qui ressort de l'enquête à laquelle vous avez été une petite centaine à répondre. Jacques Rouëssé, dont je salue le talent au poste difficile de trésorier, projette d'organiser en mars prochain une séance ouverte au public sur le dépistage des cancers, pour apporter un éclairage scientifique au débat.

Ouvrons la porte au public ; c'est la meilleure façon de nous poser en arbitre sur des sujets où les faux débats hypothèquent trop souvent la santé de nos concitoyens. A nous de prendre la main : au lieu de nous laisser imposer les mascarades à la mode qui nous confrontent à des experts autoproclamés, montrons que c'est ici que le public peut trouver des réponses claires aux questions qu'il est en droit de se poser... Mieux vaut leur montrer ce chemin que quémander un strapontin à la télévision...

IL NOUS FAUT ÊTRE PARTOUT OÙ NOUS POUVONS DIFFUSER UN MESSAGE VALIDÉ DE SANTÉ PUBLIQUE.

Je pense en particulier à la prévention dont nous devons être le fer de lance car nous sommes les seuls à pouvoir en toute indépendance défendre un concept qui se heurte depuis toujours à des intérêts souvent simplement électoraux. Il nous faut soutenir en ce sens la commission dirigée par Claude Dreux.

Domage que notre partenariat avec LE FIGARO s'étirole... à cause d'un malentendu regrettable. Il ne tient qu'à nous de le ressusciter ...

Pour accompagner une révolution médicale et sanitaire inéluctable, notre Académie doit s'engager dans la révolution médiatique, la révolution numérique et la révolution sociétale qui ont déjà commencé...

Pour cela, elle dispose de deux atouts maîtres- sa pluridisciplinarité et son indépendance — À elle d'en faire une preuve de légitimité pour s'imposer dans ce nouveau paysage...

UNE VÉRITABLE POLITIQUE INTÉRIEURE DIGNE DE CE NOM S'IMPOSE

L'ardeur que nous mettons à nous faire valoir aux quatre coins du monde, gardons-en une partie pour nous faire connaître et reconnaître ici, en France.

- **Nous diffusons déjà largement nos prises de position**, notamment aux diverses agences sanitaires et aux politiques. Il faut prendre le temps de mettre à jour les fichiers, d'élargir les réseaux et d'entretenir des liens au-delà des mails. Un vrai tonneau des Danaïdes... Le seul moyen de faire vite et large aujourd'hui, c'est la communication digitale.
- **Nous essayons d'entretenir des liens institutionnels** suivis avec les autorités qui comptent dans notre domaine. Nous avons, désormais, deux représentants au sein de l'office parlementaire de la recherche scientifique qui peuvent y faire valoir nos travaux et nous sommes représentés dans presque toutes les instances qui comptent. Nos membres non-résidents pourraient aussi utilement faire valoir nos positions auprès de leurs instances locales et régionales.
- **À chaque prise de position doit correspondre une liste de cibles spécifiques** : C'est un travail d'identification à faire systématiquement en amont, par les rapporteurs dans les groupes de travail.
- **Enfin, nous pouvons rendre des « services »** en proposant, par exemple, comme nous l'avions fait avec les maires, des expertises académiques.

Il ne s'agit pas, bien entendu, de remettre en question notre politique extérieure.

Nos relations internationales se développent grâce à l'activité des précédents présidents de la commission *ad hoc* devenue un comité qui sera dirigé avec le dynamisme qu'on lui connaît par Daniel Loisan. Accordons-lui les moyens de son action et tout notre soutien. Je suis moi-même engagé dans cette ouverture, et j'espère que vous serez nombreux à nous accompagner en avril prochain, au Maroc.

Il faut renforcer les liens avec l'IAT et la FEAM et nous rapprocher des ambassades et des instituts culturels français. Soutenons aussi l'initiative de JY Le Gall de constituer un réseau d'académies de médecine des pays francophones.

La Fondation est le bras financier de notre académie. Elle est activement dirigée par son président JM Dru entouré par Yves juillet et Sylvie Géry qui développent avec succès des relations privilégiées avec plusieurs pays étrangers même hors de la zone d'influence française traditionnelle comme nous venons de le voir avec l'Inde et plus anciennement avec la Chine grâce à Jacques Caen. *Mais, ne faudrait-il pas clarifier la*

répartition des rôles entre l'Académie et la Fondation dans l'intérêt de l'une et de l'autre et accroître les rencontres de concertation entre ces deux institutions ?

J'ai gardé pour la fin le plus important : LA COMMUNICATION

ELLE DOIT ÊTRE NOTRE ARME DE PERSUASION MASSIVE... MAIS, CE N'EST PAS NOTRE COMMUNICATION QU'IL FAUT RENOUVELER C'EST LA VISION QUE NOUS EN AVONS.

Changer notre vision de la communication, cela signifie :

- 1. d'abord, lui reconnaître un statut et des moyens** qu'elle ne possède pas ;
- 2. Ensuite, admettre que la communication n'est plus ce qu'elle était ...** Les médias ne sont plus toute la communication ! Internet et les réseaux sociaux ont révolutionné les stratégies médiatiques... Les nouveaux outils sont interactifs par nature et nous ne pouvons plus nous contenter de diffuser nos messages du haut de notre savoir. C'est à nous d'intégrer ces réseaux pour y imposer l'information objective et raisonnée que nous impose notre mission de santé publique. Pour autant, il ne suffit pas « d'être sur Internet » avec un site vitrine ni de « twitter » de temps en temps ! *La communication comme le numérique font appel à de vraies compétences professionnelles, qui exigent du temps, du savoir faire et une connaissance des bons réseaux à sensibiliser. Chacun son métier, il est temps de le comprendre.*
- 3. Comprendre surtout que la communication externe dépend d'une bonne communication interne** afin que l'information circule dans une relation permanente et concertée de tous les académiciens avec les autorités de l'Académie

C'est pourquoi je demanderai tout de suite au conseil d'administration d'adopter la création d'une cellule de la communication, en relation directe et permanente avec le conseil, le bureau et le comité de rédaction. Je le répète, nous ne pourrons pas nous faire entendre tant que nous travaillerons « dans le désordre » et surtout dans des cloisons étanches sans que, depuis la décision jusqu'à la diffusion, nos travaux suivent une chaîne d'information et de concertation.

Nous déplorons tous le manque de suivi de nos rapports et communiqués. À qui la faute ?

Je ne prendrai qu'un exemple, le rapport remarquable de Gilles Crépin sur l'alcoolisme fœtal dont l'impact de notre communication médiatique fut tel dans l'opinion que le gouvernement a décidé dans la foulée de lancer une campagne nationale.. sans jamais nous citer ! ...

C'est en amont que nous devons nous préoccuper de ce que deviendront nos recommandations. **C'est d'un bout à l'autre d'une chaîne** de conception, de rédaction, de discussion et d'échanges que se forge une communication efficace et, je dirais responsable. On peut toujours suggérer des ajustements cosmétiques sur le fonctionnement de nos divisions, commissions, comités et groupes de travail. Tant que ce

suivi interne ne sera pas intégré dans notre mode global de fonctionnement, nous passerons à côté de l'actualité et d'enjeux majeurs de santé

LE SUIVI SERA DONC UNE DE MES PRIORITÉS.

Dans un seul but : que tout ce que nous disons, faisons, recommandons ne reste pas lettre morte, alors que nous avons la chance de rendre des travaux remarquables, de faire venir des conférenciers prestigieux à la tribune et dans les commissions. Pour rien, ou presque... Alors qu'il suffirait de demander aux présidents des commissions d'obtenir de leurs invités un résumé de leur communication pour la mettre sur le site avec, éventuellement, le diaporama correspondant.

Il faut aussi avoir toujours en tête qu'une information chasse l'autre et que le buzz, comme on dit, ne suffit pas à ancrer des messages et à faire prendre des décisions. Ne communiquons donc qu'à bon escient.

- **Nous avons parfois fait l'expérience malheureuse de communications à contre-temps** ; c'est dommage ; il suffirait de faire un état des lieux de la question avant de commencer et de se situer dans le bon contexte, notamment par rapport aux impératifs du calendrier et aux attentes de l'opinion ;
- **Nous devrions mieux faire connaître nos bilans d'activité**. À nous de démontrer, pièces à l'appui, que nous sommes une institution active par le nombre et la diversité de nos travaux, mais aussi parce que nous défendons chacune de nos prises de position ... Ce serait aussi un moyen de défendre l'expertise scientifique.

Pourquoi ne pas profiter de cette année électorale pour nous faire entendre sur le terrain de la santé où nous sommes légitimes et où notre parole peut faire la différence ? **Je vous propose de rédiger ensemble un document court mais percutant reprenant nos prises de position sur les grandes questions de santé-société qui font l'actualité. À partir d'un état des lieux sur les cinq dernières années, nous indiquerions celles qui ont été suivies, et les autres pour lesquelles nous stigmatiserions les lacunes et les risques pour la santé publique. Nous pourrions organiser une séance de présentation publique en présence de la presse et de personnalités invitées.**

« **Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée** ».

À l'âge de la télévision, d'Internet et des réseaux sociaux, ce vieux dicton est plus que jamais d'actualité. Ce que les autres pensent de nous constitue notre véritable image de marque.

La cellule de communication doit être à même de faire un travail d'initiation et de suivi en profondeur, à tous les niveaux, avec la collaboration de tous les académiciens pour nous faire entendre le plus largement possible et parce que ne l'oublions jamais, nous sommes une institution publique qui a l'obligation de rendre des comptes.

Au lieu de déplorer notre insuffisance en ressources financières et en personnel, faisons un retour franc et sincère sur nous-mêmes.

Nous sommes fiers d'appartenir à une compagnie, mais ne manquons-nous pas trop souvent de cet esprit de corps qui fait la force des grandes institutions ? Il ne suffit pas de travailler en commission ni de voter en séance pour justifier d'une participation pleine et entière à une compagnie. Est-il normal, par exemple, de laisser des intervenants parler devant une salle à moitié vide en fin de séance ?

J'ai souvent l'impression que certains d'entre nous ne se sentent pas vraiment concernés tout simplement parce qu'ils ne sont pas suffisamment informés. Je serai donc d'abord un président médiateur, à l'écoute de tous, dans un esprit de transparence et de dialogue. C'est pourquoi je *vous proposerai d'organiser périodiquement un « comité secret », sur le modèle des questions au gouvernement à l'Assemblée nationale, pour échanger sur ce que vous êtes en droit de demander à savoir, entendre vos critiques et vos suggestions.*

L'Académie, c'est aussi une grande famille.

Nous avons la chance de disposer d'une équipe compétente, expérimentée et disponible qui, malgré sa charge de travail, sait rester d'égale humeur et garder le sourire. Je tiens en particulier à remercier Martine Besmier, pilier et mémoire de cette académie. Merci aussi à Hélène Pic pour sa compétence, sa disponibilité et sa rigueur dans la gestion de notre maison, à Sybille Duchaffaut, aussi discrète qu'efficace, à Béatrice Lucas, ma secrétaire, dont j'apprécie l'efficacité et aux autres membres du personnel qu'il m'est impossible de citer tous mais auxquels j'adresse un témoignage de gratitude pour leur implication dans la bonne marche de notre maison. Leur aide me sera précieuse tout au long de cette année.

Nous sommes toujours les fils de nos œuvres, disait Cervantès, et il ajoutait : « *Qui perd la santé perd beaucoup, qui perd un ami perd encore plus mais qui perd le courage perd tout.* ». Les amis perdus en chemin, je les revois à leur pupitre, Jean Vague, Jean Cottet, Joël Menkès, Maurice Guéniot, Gabriel Richet, Paul Malvy... et tant d'autres. J'en ai gagné aussi et tous les mardis, je retrouve avec joie mes nombreux amis dont la liste serait fastidieuse mais qui se reconnaîtront, j'en suis sûr.

Le courage, c'est ma mère qui m'en a donné l'exemple. Simple secrétaire de mairie, c'était une femme engagée, généreuse au risque de mettre sa vie en péril. *Un jour, la police a soudain fait irruption. Sans perdre son sang froid, elle m'a lancé une liasse de papiers que j'ai rattrapée... et accrochée — je me demande encore pourquoi — bien en vue, dehors, à l'espagnolette d'un volet... Les allemands sont repartis bredouille... C'était des fausses cartes d'alimentation pour des enfants juifs réfugiés à proximité*

J'avais 9 ans. **Je sais qu'elle attend de moi que je sois un président de conviction.**

Cette année, je vous propose de croire en nous.

Nos projets ne se réaliseront pas tous, mais si nous gagnons en volonté collective, nous pourrions entreprendre et ne pas attendre de réussir pour persévérer... Comme disait

Martin Luther King, « Croyez en vos rêves, ils ne se réaliseront peut être pas. Croyez en vous et ils se réaliseront sûrement ».

C'est avec optimisme et le cœur à l'ouvrage que j'ai l'honneur de prendre aujourd'hui mes fonctions de président de notre académie.